

Entraide

Des psys gratuits près de chez vous

C'EST un rayon de soleil discret, même en ce mois d'août pluvieux. La porte d'entrée, recouverte d'affiches jaune vif, tranche joyeusement avec la grisaille des logements sociaux de la rue Georges-Thill (XIX^e). Sur la poignée, une petite cloche enrubannée annonce le nouveau visiteur. Bienvenue à l'Époc, — l'espace psychanalytique d'orientation et de consultations —, espace d'accueil ouvert « sur la ville et sur l'époque ». Créée en juin 2005 grâce à des fonds publics, cette association vient de recevoir le prix S'unir pour agir de la Fondation de France. Et elle ouvrira en janvier un nouveau local à quelques centaines de mètres, rue Riquet.

Disponibles sept jours sur sept

Ici, on ne prescrit pas de médicaments, mais on écoute, on apaise et on consulte gratuitement. La ligne téléphonique de l'association est même disponible sept jours sur sept. Souvent, au bout du fil, c'est Sylvie Uhlmann, petite femme rousse de 48 ans, frêle et volubile, pilier fondateur de l'Époc. « Nous avons souhaité créer une structure souple qui s'adapte aux personnes en difficulté, explique-t-elle. Dans la vie de tous les jours, on demande sans cesse aux gens de faire avec. Les listes d'at-



RUE GEORGES-THILL (XIX^e). Sylvie Uhlmann, l'un des piliers de l'association l'Époc. (LP/B.L.)

tente, ce n'était pas pour nous. » Cette psychologue clinicienne de formation, installée depuis sept ans dans le XIX^e, a ressenti un jour l'envie de « soulager les maux de l'époque ». Et d'abord ceux de son quartier. Le XIX^e, dont l'offre de soins psychia-

triques est la plus faible de la capitale, est particulièrement concerné. Dès ses débuts, l'association comptabilisait 18 nouveaux patients par mois. En 2006, ce sont 22 000 consultations, par téléphone ou au local, qui étaient enregistrées. Aujourd'hui, le bouche-à-oreille aidant, l'association est submergée de coups de fil d'habitants du quartier, d'autres arrondissements parisiens et même de province.

Pour Sylvie Uhlmann, c'est un succès inattendu qui démontre bien l'utilité de la structure. « Je ne veux surtout pas me retrouver à la tête d'une chaîne, sourit-elle, lucide. Et il faut du temps, du courage, des professionnels engagés prêts à consacrer beaucoup de leur personne. » Pour l'heure, elle préfère « bien faire son travail ». Répondre d'une voix douce aux myriades de coups de fil, s'occuper de la déco du prochain local, puis, surtout, bondir de sa chaise dès que la petite cloche tinte.

BÉRENGÈRE LEPETIT

L'Époc, 18, rue Georges-Thill, XIX^e. Renseignements et rendez-vous en téléphonant du lundi au dimanche au 06.84.23.52.89. Sur rendez-vous du lundi au dimanche. Sans rendez-vous, le mercredi de 14 heures à 17 heures et le samedi de 14 heures à 18 heures.

« Aujourd'hui, j'ai retrouvé goût à la vie »

JOCELYNE, mariée, 58 ans, sans emploi, habitante de la cité Michelet (XIX^e)



« J'AI entendu parler de cette association peu après sa création, en 2005. J'étais au fond du trou. Je venais d'être licenciée de mon emploi de contractuelle, mes genoux me lâchaient et je n'arrivais plus à bouger. Les psys ? J'avais cessé d'y croire. Mes dix ans de psychothérapie et mon analyse de sept ans ne m'avaient pas menée à grand-chose. Alors, comme je me sentais prisonnière de mon corps, petit à petit, je me prédisposais à mourir entre mes quatre murs. Le jour où j'ai pris contact avec l'Époc,

ma vie a changé. Les psychologues m'ont reçue directement, très simplement. Ce sont des personnes formidables, qui se débrouillent toujours pour vous recevoir s'il y a un problème. Ils ne vous lâchent pas.

« C'est essentiel car le mal-être empêche les gens de se tourner vers l'extérieur, d'appeler à l'aide. Je le vois bien dans mon quartier, il y a une telle détresse... Les gens se laissent mourir. Les psys de l'Époc, eux, opèrent un véritable suivi. Grâce aux ateliers, j'ai pu en plus

découvrir la poterie, une activité que j'avais envie d'expérimenter depuis toute petite. La prof est une femme exceptionnelle, qui valorise toujours le travail des uns et des autres.

« Aujourd'hui, j'ai retrouvé goût à la vie. Je cherche un autre emploi et je m'investis dans différentes associations de quartiers comme le Jardin collectif de la rue de la Mame. Dès que je peux, bien sûr, je distribue le numéro de téléphone des psys de l'Époc. »

B.L.

Innovation

Le vélo anti-efforts prend son élan

DIX MILLE VELIB' — en libre service — ont envahi Paris. Et pourtant, une nouvelle boutique dans le XV^e arrondissement, Néovélo, propose aujourd'hui une autre forme de cyclisme : le vélo à assistance électrique (VAE). Une innovation qui prend son essor dans la capitale, avec deux autres adresses déjà existantes. Pour faire face à la concurrence des Vélib', il faut bien quelques atouts à ces engins d'un nouveau genre. Revue de détails.

■ **Un confort indéniable.** « C'est vraiment très agréable, s'enthousiasme Mady, une cliente âgée de 68 ans qui vient d'acheter son vélo à moteur électrique. Je commençais à avoir du mal dans les montées. Je voulais m'acheter un Solex mais le VAE que j'ai essayé me plaît bien plus. » Son deux-roues reste un vélo comme les autres. Il faut donc un peu pédaler. Mais l'assistance électrique apporte son petit plus qui permet de passer les pentes et les faux plats de la capitale. Trois niveaux d'assistance sont proposés. C'est alors 30 %, 50 % ou 70 % d'efforts en moins.

■ **Une moyenne de 25 km/h.** « Selon moi, raconte François Lombard, propriétaire du magasin Néovélo, le VAE est le véhicule de l'avenir en ville. Vers 17 heures, dans les

embouteillages, lorsque tout le monde est bloqué, il peut approcher une moyenne de 25 km/h. » Il est en effet capable de se faufiler entre les voitures avec dextérité. Pas mal pour un engin qui pèse entre 20 et 35 kg, batterie incluse.

■ **Un véhicule propre.** Avec ses petites batteries en plomb, en NiMH

(nickel-métal-hydrure), ou en lithium-ion, ce véhicule peut faire bénéficier un crédit d'impôt à son propriétaire. Et celui qui pédale n'a pas de risque de s'asphyxier. « Pas d'hyperventilation, d'accélération du rythme cardiaque ou d'augmentation de la capacité pulmonaire, ce qui diminue l'inhalation de gaz to-

xiques du cycliste lui-même », estime François Lombard. Reste qu'il faut aussi économiser les distances. Son autonomie est de 35 km en assistance totale et d'environ 50 km pour une utilisation avec quelques petits coups de pédale. Comptez 3 h 30 pour recharger une batterie en lithium-ion et 6 heures pour le plomb.

■ **Un solide antivol.** Le risque de vol est sans doute le point qui risque de dissuader les acheteurs car l'engin vaut entre 690 et 2 000 €, selon le modèle. Une belle somme. Chacun des VAE vendus par François Lombard est équipé d'un solide antivol intégré. Une assurance est également proposée à 60 et 90 €. Autant de frais à ajouter au budget de ce vélo électrique à l'achat. La formule de la location est aussi possible. De quoi se mettre le pied à l'étrier. Comptez alors 5 € de l'heure à 25 € la journée.

MARC OUAHNON

Néovélo : vente et possibilité d'installer des batteries sur des vélos normaux, 27, rue de Cronstadt 75015, tél. 01.40.43.93.04.

EME (Espace mobilité électrique) : 16, rue de la Tour-des-Dames dans le IX^e, tél. 01.53.20.09.

Velocito : 7, rue Saint-Ambroise dans le XI^e, tél. 01.43.38.47.19.



27, RUE DE CRONSTADT (XV^e). Equipé de batteries rechargeables, le vélo à assistance électrique (VAE) peut approcher les 25 km/h et franchir les faux-plats en seulement quelques coups de pédale. (LP/M.O.)

L'ACTU EN FLASH

Montez un char pour la technoparade



(LP/M. DE MARTIGNAC)

VOUS VOULEZ monter un char pour participer à la prochaine technoparade, le 15 septembre à Paris ? C'est le moment de boucler votre projet et de vous inscrire auprès de l'association Technopole qui organise l'événement depuis sa création. Cette année, le thème de la parade est l'écologie et le développement durable, et les organisateurs vont tenter de faire une technoparade « propre » en réduisant la consommation d'énergie et en recyclant ses déchets. Tous les conseils pour monter un char sont disponibles sur le site Internet de l'association* : le budget pour la location, l'équipement et la décoration d'un 38 tonnes oscille entre 2 000 et 15 000 €.

Par ailleurs, le parcours 2007 est maintenant connu : la technoparade démarrera de Bastille à midi puis empruntera la rue Saint-Antoine et la rue de Rivoli vers Châtelet, remontera par le boulevard de Sébastopol vers 16 heures avant de revenir à Bastille par les boulevards Saint-Martin, Temple et Beaumarchais. La fête s'achèvera comme d'habitude vers 20 heures.

* www.technopol.net

Pompidou toujours en panne d'opération

UNE SEMAINE jour pour jour après le début d'incendie qui s'est déclaré dans les sous-sols de l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP), on est encore loin du retour à la normale dans le vaste établissement du XV^e. Le sinistre qui avait détruit un local technique a endommagé le réseau électrique et informatique de deux secteurs de l'hôpital, et notamment les ailes abritant les 24 salles d'opération du site. Fermées après l'incendie, elles n'ont pas encore pu être rouvertes. Par mesure de sécurité, 15 patients en soins intensifs ont été transférés dans d'autres établissements de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP).

Les responsables de l'hôpital espèrent pouvoir reprendre progressivement les activités opératoires avant la fin du mois. Selon les techniciens, la remise en service de tous les blocs pourrait cependant prendre plusieurs semaines.